

# Le jeu tout de Gond!

Sylviane CARIN ■

Le gymnase Nelson Paillou ce lundi soir semble trop neuf pour eux. Ces géants d'une autre époque, Jean-Paul Renaud, aujourd'hui entraîneur, Jean-Marc Mourieux devenu capitaine et combien d'autres encore, de Didier Blasquez l'aillier à Philippe Dumoussaud le gardien, dont les souvenirs sépia illuminent les vestiaires. Ils ont la trentaine passée et continuent de frapper comme des gosses, sûrs de leur bon plaisir.

Ils ont connu la gloire nationale, les fastes d'une saison 88/89 qui les a marqués à jamais. Parce que la mémoire est généreuse lorsqu'elle s'affiche dans les press-book et les soirs à la veillée-tarot. Ils auraient pu sombrer dans l'amertume et les regrets comme tant d'autres, si la passion du jeu n'était plus forte, s'ils n'avaient préféré la transmettre à ces grands gaillards qui pourraient être leurs enfants. Les Geoffroy Sibileau, Olivier Bouchaud et autres juniors. Qui délaissent leur équipe parce que gagner 40-19 (comme le week-end dernier) ne signifie plus rien.

Le talent n'a pas d'âge dans cette banlieue angoumoisine où la tradition du hand ne veut pas mourir. Preuve: ces 130 écoliers qui pratiquent sous le préau, ou presque. Car il existe toujours des instit's mordus pour entretenir des liens privilégiés avec l'AL Gond. 200 licenciés à elle seule et pas seulement deux équipes aux portes de la nationale, des enfants qui rêvent en couleurs des J.O. de Barcelone.

## Des règles éducatives

«C'est un sport de contact avec des règles éducatives»,

*Les handballeurs visent la montée, pour renouer avec le lustre passé. La nationale et l'ambiance.*



Mélange d'anciens de la Belle Époque et de juniors, l'AL Gond est aux portes de la Nationale. ■ photo Pierre Duffour.

commente le capitaine Mourieux. 20 ans d'expérience et toujours accro. «Il faut continuer dans cette voie, prendre du plaisir. Intégrer les jeunes dans l'équipe première en espérant

qu'ils trouvent du boulot sur place». Eternel problème du sport de haut niveau amateur. Concilier métier et compétition.

«Si on a la chance de pouvoir bosser sur le coin, on reste»,

renchérit Cyril Gaborit, un arrière originaire de Cognac. Le seul regret pourrait être dans cette absence de public, ces bancs trop déserts pour être solidaires.

## Portrait

### SYLVAIN FOUCHER OU LE RÊVE NATIONAL

Un homme symbolise les espoirs de l'AL Gond de retrouver la nationale. La boucle brune et le regard noir, Sylvain Foucher a l'ambition de ses vingt ans. A Civray, sa ville natale, il n'avait d'autre horizon, que la région. Verte certes mais sans lustre. «Ici, c'est différent. Je sais qu'ils ont déjà joué en nationale 3, il y a un bon groupe, une vraie chaleur. Et je peux préparer mon brevet d'Etat d'Éducateur sportif, au CFOSEP, sans problème. Le matin, c'est sport, athlétisme, et le soir, c'est entraînement!». Ne lui demandez pas, s'il lui reste quelque loisir. Il a même oublié le terme.

«Il y a les sorties avec les copains et le ciné de temps en temps. Et le sport à la télé, dans les revues. Tous les sports». Ni exclusive, ni ostracisme chez Sylvain qui a quitté



Sylvain Foucher, pièce maîtresse de l'AL Gond, qui souffre d'une entorse à la cheville, doit jouer samedi à domicile contre la Rochelle.

sa place de pivot pour celle d'arrière.

Au nom de la collectivité.

Jean-Marc Mourieux n'en fait pas une migraine. «C'est pas une obsession pour nous. On a une poignée de jeunes, d'habités. Les gamins viennent, les parents ne suivent pas forcément». L'impact de Barcelone n'est pas si grand qu'on aurait pu le croire. Les difficultés de l'élite (l'OM, Nîmes ou Vénissieux) pour dénicher des sponsors se retrouvent, sous une autre forme, au niveau régional. Un été ne fait pas le printemps.

## Le retour en nationale

Pour regagner un public, il n'y a pas d'autre alternative que la montée en nationale. «En 88/89, alors qu'il y avait 5/6 ans qu'on courait après, on avait du monde. Lorsqu'on est redescendu, plus personne». La foule est sans pitié pour les perdants. Or, les Gond-Pontolviens ont la mauvaise habitude depuis huit

ans de finir sur le podium de la Préfédérale sans risquer un pied sur la plus haute marche. La seule qui fasse vibrer les Charentais (dit-on).

Même feuilleton cette saison. Alors que deux épisodes essentiels vont se jouer les deux prochains samedis. Contre La Rochelle d'abord, second, avec deux points d'avance sur eux. Et contre Biard, ensuite, leader, avec deux points supplémentaires dans la musette.

«La nationale 4 pour nous, ce serait un niveau de jeu plus intéressant» observe Jean-Paul Renaud. Qui a tout connu. La gloire et la saison sabatique, l'an passé, «parce qu'ils en avaient marre de voir ma gueule». Or, les coachs ne sont pas légion en terre charentaise. Il a fallu que l'ancien arrière soit condamné à la touche par une blessure au tendon d'Achille pour s'y consacrer.

Le devoir a -parfois- ses avantages. L'AL Gond ne s'en plaint pas.